

Ferronnerie, Quincaillerie, Peinture Matériaux de Construction, Etc.

LES METAUX

On bâtit, on construit, on frappe, on cisèle, on forge, on coule, on estampe avec plus d'activité d'année en année et les diverses métallurgies doivent s'amplifier de plus en plus pour fournir aux façonneurs non seulement le métal qu'ils réclament tout de suite, mais encore celui, plus considérable, qu'ils réclameront bientôt. Les Monnaies, la bijouterie et la joaillerie doivent suivre l'intensité des transactions et le développement du luxe résultant de l'incontestable accroissement de la richesse générale; les architectes doivent édifier rapidement de solides et vastes monuments ou maisons avec les matériaux nouveaux que l'industrie leur procure et les adaptations que les progrès du confort réclament; par un retour logique, l'industrie doit étendre son outillage et renforcer sa machinerie, tandis que les voies de transport doivent multiplier et prolonger leurs rubans d'acier dans des régions où le roulage et le portage suffisaient autrefois.

Des hommes aux vues très longues se sont inquiétés déjà de notre besoin croissant de métal et ont voulu prévoir le moment où les réserves du sous-sol ne suffiraient plus à nous satisfaire. Qu'on se rassure. Pendant des milliers et des milliers d'années encore, la Terre nous fournira le combustible et les minerais nécessaires à notre boulimie; la Chine seule, avec son Chansi, est prête à lancer dans nos hauts-fourneaux toutes les matières que pourrait demander une production intensive de plusieurs douzaines de siècles. Il est même assez probable que l'homme aura transformé ses procédés industriels, tant pour la production de la force motrice que pour l'utilisation des matières, avant que les réserves naturelles ne soient épuisées.

Sans nous arrêter à la contemplation de ce lointain avenir, constatons que, jusqu'à présent, aucun signe ne permet de supposer que la métallurgie se soit trouvée au-dessous de la tâche que le progrès lui confie. Et, pourtant, c'est par bonds formidables qu'elle a dû augmenter sa production. Citons les chiffres, d'abord pour les métaux précieux.

Il y a vingt ans à peine, la production moyenne annuelle de l'or ne s'élevait guère qu'à 550 millions de francs: 541 millions de 1876 à 1880; 508 millions de 1881 à 1885; 550 millions de 1886 à 1890; tout à coup, à partir de 1891, les chiffres sautent à 813 millions pour la période

1891-1895, 1343 millions pour 1896-1900, 1613 millions pour 1901-1905 et continuent, par bonds plus grands encore, pour atteindre 2234 millions en 1908, 2321 millions en 1909 et 2474 millions en 1910. Donc, en vingt ans, la production a presque quintuplé. On dira, naturellement, que c'est grâce à la découverte de gisements nouveaux; sans doute, mais il faut bien croire que le marché les attendait, car tout ce précieux métal a été absorbé par le marché sans qu'il y eût la moindre dépréciation de valeur. L'or est resté notre étalon.

Pendant le même temps, nos besoins ne réclamaient pas autant d'argent, et l'on sait que la production de ce métal a dû se ralentir en raison de la saturation du marché et de la dépréciation de la valeur; elle semble, toutefois, reprendre de l'intensité: de 1886 à 1890, la moyenne annuelle produite se fixait à 603.5 millions; elle descendait à 527 millions pour la période 1891-1895, se maintenait à 528 pour les cinq années suivantes, puis descendait à 489.6 millions de 1901 à 1905, continuait jusqu'à 466.7 millions en 1908 pour remonter à 576.3 millions en 1909 et 631.3 millions en 1910, année de la plus forte production enregistrée. On pourra remarquer que l'argent n'est souvent qu'un sous-produit de l'or et qu'ainsi s'expliquent les hauts chiffres de 1909 et 1910; seulement, tandis que le mouvement ascensionnel de la production de l'argent est continu, le mouvement de production de l'argent a subi d'importantes fluctuations. Nous devons donc bien croire que les producteurs se sont préoccupés surtout de l'état du marché.

En cuivre, les chiffres sont particulièrement intéressants; on sait que les prix de ce métal se maintiennent à des taux très élevés; pourtant, la production se développe dans des proportions stupéfiantes; en 1880, la production annuelle atteignait modestement 154,000 tonnes, et dix ans plus tard on n'en était encore qu'à 272,620 tonnes; la progression s'accroît ensuite: 334,565 tonnes en 1895, 485,854 en 1900, 682,125 en 1905. Le mouvement ne s'arrête pas; 714,100 tonnes en 1896, 713,665 en 1907, 752,488 en 1908, 839,255 en 1909, 855,685 en 1910 et 1911, d'après les derniers renseignements, a fait atteindre le total impressionnant de 873,460 tonnes! Néanmoins, la demande reste supérieure à l'offre puisque, cette semaine, le terme à Londres cotait une livre de plus que le comptant et atteignait 80 3/9.

Ce sont les Etats-Unis qui continuent

à fournir la grosse moitié du total (492,650 tonnes en 1911); la petite-moitié se répartit entre — par ordre d'importance — le Japon, le Mexique, l'Espagne et Portugal, l'Australie, le Chili, le Pérou, la Russie, le Canada, l'Allemagne, etc.

Mais c'est la production de la fonte qui témoigne le plus éloquemment du formidable développement de l'industrie; elle a décuplé en un demi-siècle! En 1850, la production mondiale s'arrêtait à 4,671,415 tonnes pour passer à 7,400,000 tonnes dix ans plus tard, soit une augmentation de 300,000 tonnes environ par année; l'augmentation annuelle n'est encore que de 400,000 tonnes de 1860 à 1870 (11,900,000 tonnes en 1870); elle est de près de 700,000 tonnes de 1871 à 1880 (18,484,206 tonnes), et de 900,000 tonnes de 1881 à 1890 (27,460,996 tonnes). De 1891 à 1895, la progression devient hésitante (29,275,196 tonnes en 1895) pour reprendre ensuite avec une telle ampleur qu'en 1900 on enregistre 40,836,775 tonnes; et le vingtième siècle nous fait assister à une série de progrès que nous croyons utile de détailler dans le bref tableau ci-après:

1901	...	...	40,141,087 tonnes.
1902	...	...	43,568,260 "
1903	...	...	46,072,047 "
1904	...	...	45,190,430 "
1905	...	...	53,916,563 "
1906	...	...	58,507,223 "
1907	...	...	60,228,091 "
1908	...	...	48,129,360 "
1909	...	...	60,408,279 "
1910	...	...	66,061,948 "

C'est par millions que se chiffrent cette fois les augmentations annuelles. On remarquera un recul pour l'année 1908; il est sans doute superflu de rappeler que l'année 1907 fut exceptionnelle et amena le tassement qui, dans tous les domaines, se constata pendant l'année 1908.

Nous n'étonnerons personne en disant que les Etats-Unis occupent, de fort loin, le premier rang dans la production de la fonte, alors qu'il y a trente ans, ils étaient en rang modeste, et, il y a vingt ans, se plaçaient un peu mieux qu'à égalité avec la Grande-Bretagne; voici, d'ailleurs, les chiffres. En 1880, les Etats-Unis produisaient 3,835,191 tonnes, 9,202,703 en 1890, 13,789,242 en 1900 et 27,735,322 tonnes en 1910. Ce dernier total représente à peu près le double de la production allemande qui, depuis 1903, a enlevé le deuxième rang à la Grande-Bretagne.

(A suivre.)